

p6... et même de deux...

— Celui dont je me sers rarement se trouve sous remise dans un de mes ateliers de construction inoccupé aujourd'hui.

— Est-ce un coupé chio ?

— Il est d'un bon faiseur et presque neuf...

— J'ai besoin d'un cheval solide...

— La jument alezane fera votre affaire. Une bête de six ans, très vigoureuse...

— S'il faut aller la prendre dans votre écurie ce sera gênant et compromettant, car on mettra votre cocher dans la confiance d'une sortie nocturne dont il se rendra d'autant moins compte qu'il ne conduira pas la voiture... Il soupçonnera donc quelque chose de mystérieux...

— Que faire pour éviter cela ?

— Je cherche... cherchez aussi...

Léopold, la tête basse et les paupières mi-closées, réfléchit profondément.

Pascal avait les yeux rivés sur la figure de cet homme pour qui le crime semblait un jeu et qui parlait en souriant de supprimer deux femmes. Il examinait avec terreur cette physionomie à la fois railleuse et sinistre.

Les traits du prétendu Valta lui rappelaient confusément un visage plus jeune entrevu jadis, il ne savait où ; et qui, lui aussi, portait l'empreinte du vice précoce et des passions indomptables. Le sang-froid de Valta lui faisait peur, ainsi que sa façon de raisonner le crime et d'en équilibrer les combinaisons ingénieuses.

— Dès que je serai riche, pensait-il, je me débarrasserai de ce dangereux complice qui m'entraînerait dans l'abîme avec lui...

Léopold releva la tête et demanda ;

— Le pavillon du passage Tocanier a-t-il écurie et remise ?

— Oui... je n'y pensais plus...

— Alors, tout va sur des roulettes ! C'est là qu'il faudra conduire le coupé et la jument... Un grainetier quelconque fournira de l'avoine...

— Éviterons-nous ainsi de mettre mon cocher dans la confiance ?

— Très bien...

— Comment ?

— Prévenez-le que vous avez vendu cheval et coupé et qu'à dix heures précises on viendra les enlever... A l'heure dite l'acquéreur se présentera, il trouvera la voiture tout atelée, il montera sur le siège et il emmènera l'équipage...

— Quel sera cet acquéreur ?

— Un gaillard qui ne vous compromettra pas, soyez-en convaincu...

— Ce sera fait... Cette fois, est-ce tout ?

— Non... Je vais avoir à payer l'homme, sans parler d'une foule de menues dépenses...

— Combien vous faut-il ?

— Deux mille francs seulement... Je ne demande que le strict nécessaire pour ne pas vous gêner.

Pascal ouvrit un tiroir et compta cent pièces d'or

— Vous êtes beau joueur et c'est plaisir de s'entendre avec vous ! dit Léopold en empochant les louis. Maintenant faites-moi faire connaissance avec votre petite tour de Nesles du passage Tocanier, et dépêchons-nous... J'irai dîner ensuite, car j'ai une faim de tous les diables... Si le cœur vous en dit, je vous invite à partager mon repas...

— Merci... répliqua brusquement Pascal, je suis engagé. Venez au passage Tocanier.

— Tu fais le fier aujourd'hui, pensa Léopold, mais soit possible, mon bonhomme, bientôt c'est toi qui payeras les huitres, les truffes et le champagne !...

L'entrepreneur quitta son fauteuil. Il fouilla dans un meuble, y prit un trousseau de clefs, endossa son pardessus et mit son chapeau.

— Vous êtes prêt ? demanda-t-il ensuite à son complice.

— Toujours ! Allons visiter mon domicile...

Les deux hommes sortirent du cabinet dont Pascal referma la porte à double tour, et gagnèrent la rue.

Le ciel chargé de nuages était couleur de plomb, il donnait à la rue de Picpus un aspect effroyablement triste.

Nous savons déjà que le thermomètre avait monté beaucoup : la neige qui couvrait les toits fondait rapidement, débordant des gouttières et tombant en cascades sur les trottoirs.

La lueur pâle des réverbères assez éloignés se reflétait lugubrement dans les flaques d'eau. Le quartier sombre semblait désert.

Pascal et son compagnon marchaient vers l'ancien boulevard de Reuilly. Il arrivèrent bientôt à l'angle du passage.

— Par ici... murmura l'entrepreneur en précédant Léopold dans une rue que la neige fondue métamorphosait en un véritable borbier.

Après avoir fait cinquante pas environ, Pascal s'arrêta devant une massive porte cochère. Léopold l'imita.

— Nous y sommes ? demanda-t-il à son guide.

— Oui... répondit ce dernier.

En même temps, tirant de sa poche le trousseau de clefs dont il avait eu soin de se munir, il en choisit une, chercha l'orifice de la serrure ; une porte bâtarde pratiquée dans l'un des vantaux de la porte cochère, et ouvrit.

— Passez... dit-il ensuite.

Léopold ne se le fit pas répéter deux fois, enjamba le seuil et se trouva dans une cour pleine de neige.

— Il fait plus noir ici qu'au fond d'un puits ! grommela-t-il.

— Pascal répliqua :

— Avez-vous des allumettes ?

— J'en ai... et elles ne sont pas de la Régio... Tout bénéfice... Feu du premier coup !...

— Le pavillon est à droite... l'écurie et la remise à gauche...

— Suffit...

L'ex-réclusiennaire se dirigea vers une masse noire qui s'élevait à droite et, enfonçant dans la neige jusqu'aux genoux, il atteignit un petit perron de quatre marches accédant à une porte.

— Je suppose que voici l'entrée... fit-il, ouvrez vite...

L'entrepreneur choisit une autre clef du trousseau et la porta tourna sur ses gonds. Les deux hommes entrèrent.

En même temps Léopold frottait une allumette-bougie contre la partie sablée de la boîte. On entendit un craquement et l'allumette prit feu.

— Lumière Jabloskoff ! s'écria le misérable en riant. L'éclairage à la mode ! on ne se refuse rien !...

Il ajouta tout bas :

— Et penser qu'il a dix jours, là-bas, à la Centrale, j'ignorais encore cette merveilleuse découverte de la science moderne !...